



*"Pourquoi n'ai-je pas cent bras  
pour secourir ces malheureux  
qui demandent de l'aide?"*

Saint Camille

# AVEC CEUX QUI SOUFFRENT...



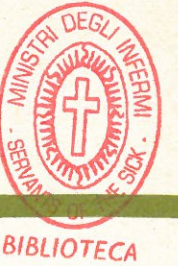
**+** **CAMILLE DE LELLIS  
ET LES CAMILLIENS.**



Collection "Les Origines"



## Un appel pour aujourd'hui



Italien du XVI<sup>e</sup> siècle et du début du XVII<sup>e</sup> siècle,  
Camille a-t-il encore quelque chose à dire aux hommes et aux femmes  
de maintenant ?

Je le crois profondément.

Comme beaucoup de jeunes, Camille vit à cent à l'heure.  
Il bourlingue de droite et de gauche, dépense sans compter, frôle plusieurs fois la mort.  
La souffrance physique continuelle, le vide de son existence  
et le dialogue avec un homme d'écoute  
le conduisent à porter un nouveau regard sur lui-même et sur les autres.  
Dès lors, Dieu peut exister dans sa vie.

Camille avait déjà été malade et hospitalisé avant de rencontrer Jésus-Christ.  
Il avait côtoyé des malades et des malheureux, mais sans vraiment les voir.  
Maintenant, il a pour eux le cœur même de Dieu : un cœur tendre, maternel, inventif.  
Il devine leurs besoins. Il les recherche dans les hôpitaux  
mais aussi dans les maisons, les ruelles et les ruines romaines.  
Il ne suffit pas à la tâche ! qu'à cela ne tienne : il s'adjoint des compagnons  
pour démultiplier son désir d'approcher et de secourir tous ceux qui sont dans la misère.

Aujourd'hui encore, des hommes et des femmes sont blessés par la vie.  
Aujourd'hui encore, Camille nous appelle à les voir, à les rejoindre, à les relever.  
Quels que soient notre condition sociale, notre mode de vie ou notre foi,  
nous devons être les témoins actifs de la tendresse de Dieu envers tous ces "mal-heureux".  
A nous tous, Camille demande un cœur maternel, un esprit inventif  
pour dépister les besoins actuels et un courage créatif pour y répondre.

En son temps, Camille de Lellis sut le faire...

Saurons-nous le faire aujourd'hui ?

*René MICHELET,*  
Provincial de France.



L'ITALIE, AU MILIEU DU 16<sup>e</sup> SIÈCLE. SPLENDEUR ET MISÈRE SE COTOIENT. L'ÉGLISE, DÉCHIRÉE PAR LA RÉFORME PROTESTANTE, A GRAND BESOIN DE SAINTS...





LE 25 MAI 1550, BUCCHIANICO, VILLAGE PERCHÉ ENTRE ROME ET LA CÔTE ADRIATIQUE, CÉLÈBRE SA FÊTE PATRONALE.



OH, VITE, RENTRONS ! LES DOULEURS ME PRENNENT...

AURONS-NOUS LE TEMPS DE RENTRER À LA MAISON ?

COURAGE, CAMILLA, NOUS SOMMES PRESQUE ARRIVÉES.



FAITES PRÉVENIR SON PÈRE.

J'AI TANT ATTENDU CE GARÇON APRÈS LA MORT DE SON FRÈRE JEAN ! NOUS L'APPELLERONS " CAMILLE " POUR VOUS REMERCIER DE ME L'AVOIR DONNÉ.

JE SUIS HEUREUSE POUR VOUS, JEAN. MAIS JE SUIS INQUIÈTE POUR SON AVENIR. JE L'AI VU DANS UN SONGE, À LA TÊTE D'UNE TROUPE D'ENFANTS TOUTS MARQUÉS D'UNE CROIX ROUGE.

CAMILLA MEURT TROP TÔT...

QUE VA-T-IL DEVENIR SANS SA MÈRE ?

IL EST SI TURBULENT ! ET SON PÈRE TOUJOURS LOIN.

COURAGE, JEAN. NOUS NOUS OCCUPERONS DE CAMILLE, MA FEMME ET MOI.

MERCI.





CE CAMILLE NE FAIT QUE JOUER ET SE BAGARRER.

SI SEULEMENT SON PÈRE ÉTAIT LÀ !

ET QUELQUES ANNÉES PLUS TARD...

A L'ARMÉE CAMILLE, IL VA falloir QUE TU TE SOUMETTES...

J'AI CONTRACTÉ UNE MAUVAISE FIÈVRE, J'AI MAL.

CE N'EST RIEN, PÈRE, VOUS EN AVEZ VU D'AUTRES

JE LE SENTAIS, ADIEU CAMILLE.

MAIS NON, PÈRE.

ALLEZ! LAISSEZ TOUT ÇA, C'EST LA PAUSE, ON A JUSTE LE TEMPS...



CAMILLE, JE PARIE QUE TU TRICHES !

AH, TU ME TRAÎTES DE TRICHEUR !

A L'HOPITAL ST. JACQUES DES INCURABLES, À ROME

DEPUIS LONGTEMPS, CETTE PLAÎE QUI NE SE REFERME PAS... ET JE N'AI PAS UN SOU POUR PAYER MON HOSPITALISATION.

SI TU VEUX, JE TE PRENDS COMME INFIRMIER.

OÙ M'EMMÈNES-TU ?

VÎTE, FILONS AVANT QU'ON NOUS AIT REPÉRÉS !



JE NE PEUX PAS ALLER PLUS VÎTE QUE MES BÉQUILLES! MAIS OÙ ALLONS-NOUS ?

SUR LES BORDS DU TIBRE. DES AMIS M'ATTENDENT POUR JOUER AUX CARTES.

LE LENDEMAIN MATIN...

A QUELLE HEURE ES-TU RENTRÉ CETTE NUIT ? ET VOIS CE QUE J'AI TROUVÉ SOUS TA PAÏLASSE !







JE NE VEUX PLUS TE REVOIR ICI !

C'EST BIEN DE MA FAUTE !

QUELQUES MOIS PLUS TARD...

TIENS ! PRENDS ÇA !

PITIÉ !

MAUDITS TURCS !

NOUS AVONS RÉUSSI À VAINCRE LES TURCS ET NOUS ALLONS PÉRIR DANS LA TEMPÊTE.

SI J'EN SORS, JE ME FAIS RELIGIEUX !

TIBÉRIO, QU'ALLONS NOUS DEVENIR ? CET HIVER 1574 EST RUDE... OÙ TROUVER DU TRAVAIL ?

JE CROYAIS QUE TU VOULAIS TE FAIRE MOINE ! QUITTONS NAPLES NOUS NOUS EN SORTIRONS MIEUX À L'INTÉRIEUR DU PAYS.

IL NE ME RESTAIT QUE MA CHEMISE ET L'ÉPÉE DE MON PÈRE...



DE BEAUX GARÇONS COMME ÇA !

EN PLEINE SANTÉ !

ILS FERAIENT MIEUX DE TRAVAILLER !

HÉ, LÀ ! VOUS DEUX ! JE VOUS EMBAUCE COMME MANOEUVRES !

D'ACCORD ! MAIS SEULEMENT POUR L'HIVER ET JE NE VEUX RIEN AVOIR À FAIRE AVEC LES CAPUCINS !

MOI, NI POUR L'HIVER NI JAMAIS !

VIVEMENT LE PRINTEMPS QUE JE REPRENNE DU SERVICE À L'ARMÉE !

CAMILLE, VEUX-TU ALLER PORTER CES DEUX BARILS DE VIN À SAN GIOVANNI ROTONDO ?

JE PRENDRAI LA ROUTE DÈS DEMAIN MATIN.

PÈRE, JE N'AI PAS CONNU BEAUCOUP DE JOIES... MES PARENTS SONT MORTS... ET CETTE PLAIE À LA JAMBE QUI NE SE REFERME PAS.

C'EST VRAI, CAMILLE, MAIS DIEU T'AIME. PENSE UN PEU À SON FILS CRUCIFIÉ. DIEU L'A TIRÉ DE LA MORT. IL LE FERA POUR CHACUN D'ENTRE NOUS !



2 FÉVRIER 1575... SUR LE  
CHEMIN DU RETOUR CAMILLE TOMBE  
DE SON CHEVAL.

JAMAIS PLUS LE  
PÉCHÉ !  
TOI SEUL, MON DIEU...  
POUR  
TOUJOURS !

IL PARAÎT QUE  
C'ÉTAIT UN  
SACRÉ  
BATAILLEUR.

ET UN HABITUÉ  
DES TAVERNES  
ET DU  
JEU.

MAINTENANT ON  
FERAIT MIEUX  
DE L'APPELER  
"FRÈRE HUMBLE"  
DANS NOTRE  
NOVICIAT DE  
TRIVENTO!

PÈRE, LE FROTTEMENT DE LA BURE  
A ROUVERT MA  
PLAIE.

MON PAUVRE  
CAMILLE, VA TE  
SOIGNER. ON  
VERRA APRÈS.

CAMILLE EST REVENU À L'HÔPITAL ST. JACQUES OÙ IL  
AVAIT REÇU LES PREMIERS SOINS. IL Y SOIGNE DES  
MALADES...

QUAND  
POURRAI-JE RETOURNER  
CHEZ LES CAPUCINS ?

Juin 1579.

QUELLE GRÂCE DIEU  
M'A FAITE !  
JE SUIS À NOUVEAU FILS  
DE SAINT-FRANÇOIS.

QUELLE VIE  
ÉTONNANTE  
QUE LA  
TIENNE !

MAIS QUELQUE  
TEMPS APRÈS...

PÈRE, MA PLAIE S'EST  
ROUVERTE ! ALLEZ-VOUS  
ME GARDER ?

TU SAIS BIEN,  
CAMILLE, QUE  
TANT QUE TA  
PLAIE NE SERA  
PAS GUÉRIE...

UN RÊVE ÉVANOUI  
POUR TOUJOURS !

# Camille de Lellis

# et les Camilliens

Une belle histoire  
que celle de Camille de  
Lellis, la B.D. nous la  
fait découvrir  
à grands traits. Mais est-il  
facile à un lecteur  
de cette fin du 20<sup>e</sup> siècle  
de comprendre l'homme  
et son œuvre ? Oui et non.

Non, parce que le monde  
où vécut Camille, le 16<sup>e</sup> siècle,  
était très différent du nôtre.

Oui, parce que les hommes d'aujourd'hui  
sont toujours victimes des grands  
maux dont ils souffraient alors : guerres,  
famines, maladies, injustices de toutes sortes.

Une chose est sûre : si Camille revenait parmi nous,  
il aurait beaucoup à faire. Mais n'est-il pas présent  
par ses fils, les Camilliens ?

Comprendre un peu mieux Camille de Lellis  
en son temps et l'œuvre des Camilliens aujourd'hui,  
c'est ce que nous allons explorer ensemble maintenant.



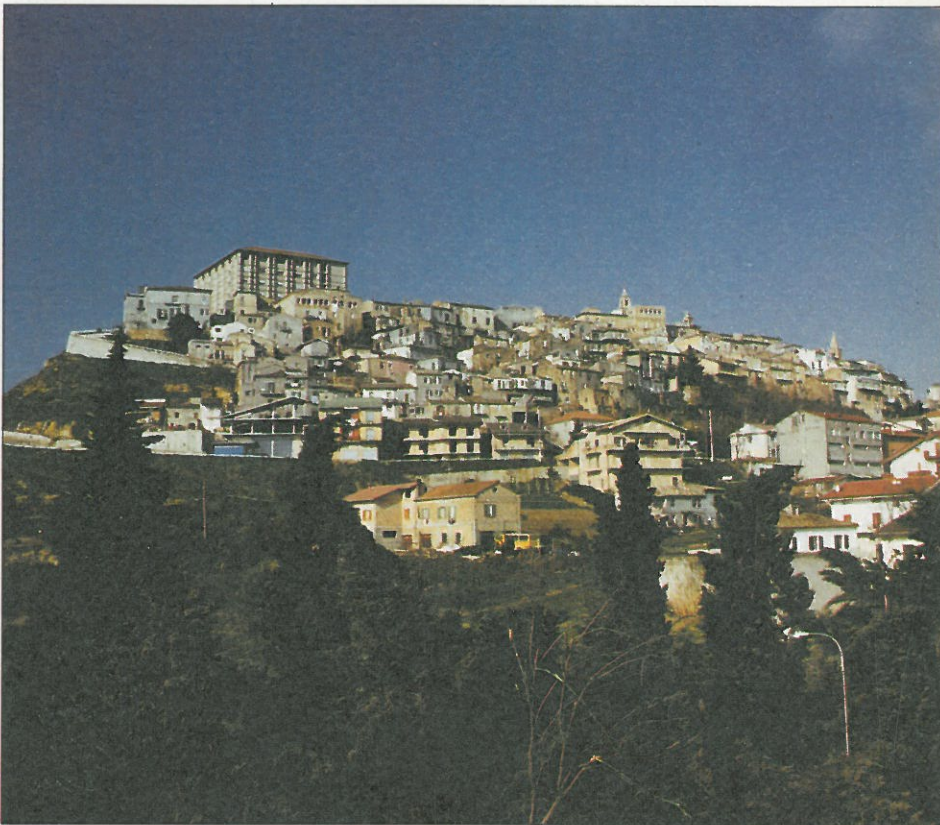
# Une histoire tourmentée

Camille naît en 1550, à Bucchianico, petit village des Abruzzes, au centre de la botte italienne. L'Italie n'est pas encore unifiée – elle ne le sera qu'au 19<sup>e</sup> siècle. Elle est alors une mosaïque de petits ou grands "états" qui sont la proie des pays voisins : la France, l'Espagne, l'Autriche, l'Empire Ottoman se les disputent dans le sang.

Camille, orphelin de sa mère, perd son père alors que celui-ci, capitaine de mercenaires, le conduisait sur les champs de bataille. Le voilà seul au monde, adolescent tourmenté, travaillé par une énergie dont il ne sait que faire. A 18 ans, il s'engage dans les troupes de Venise pour aller se battre contre les Ottomans dont les ambitions menaçaient la chrétienté.

Voilà l'apprentissage de la vie que fait Camille parmi la soldatesque, exposé à tous les dangers, et les oubliant par instant dans la passion du jeu. C'est sans doute parce qu'il sait d'expérience ce qui menace l'homme, en son corps et en son âme, qu'un jour, touché par la grâce de Dieu, il manifestera une telle tendresse, un si grand dévouement pour les êtres qui souffrent.

Camille de Lellis (peinture de F. Ducceschi)



# Une église déchirée

On dit volontiers aujourd'hui que le monde est en pleine mutation. Des avancées prodigieuses des sciences et des techniques résultent en effet des bouleversements qui nous transforment dans nos modes de pensée et de vie.

C'est à l'époque où vécut Camille de Lellis que cette mutation trouve son origine. Le monde féodal s'effondre progressivement. Le temps de la perfection des églises romanes, des cathédrales gothiques et des grandes abbayes, où tout un peuple chrétien était rassemblé sous l'autorité absolue de l'Eglise, prend fin.

A travers l'œuvre de philosophes, de poètes, de peintres, d'architectes, un nouveau monde surgit. Renaissance, temps où l'homme réinvente sa place dans le monde, et secouant la tutelle des clercs, prend en main son destin. L'homme de la Renaissance veut refaire le monde en ne se confiant qu'à lui-même. Il est conforté dans son ambition par toute une série de conquêtes qui bouleversent l'ancien équilibre : invention de l'imprimerie, découvertes de nouvelles Terres, regard nouveau porté sur la place de l'homme dans le cosmos...

On voit apparaître un nouveau type d'homme – l'"homme universel" – tel Léonard de Vinci ou Michel-Ange, à la fois peintre, sculpteur, poète, scientifique, ingénieur que rien n'arrête dans sa soif de savoir et de créer.

Une telle volonté de renaissance ne pouvait qu'avoir de profondes répercussions dans la vie d'une Eglise minée par une grave crise

intérieure : trop grandes richesses du haut clergé et des institutions, vie scandaleuse de certains hauts responsables, commerce des indulgences pour alimenter les grands travaux entrepris par les papes...

Un mouvement de protestation éclate de tous côtés, conduit par des clercs qui veulent redonner à l'Eglise sa pureté originelle et desserrer l'étreinte d'une hiérarchie qui abuse de son pouvoir. Luther, Zwingli, Calvin entrent en révolte contre Rome. Ils n'attendent le salut que de la foi et de la lecture de la Bible qui, désormais imprimée, est à la portée d'un grand nombre.

L'Eglise réagit, mais trop tard, par la convocation du concile de Trente (petite ville du nord de l'Italie). La déchirure était consommée, conséquence à la fois de la révolution culturelle de la Renaissance, de l'aveuglement des autorités romaines et des conflits politiques entre le pape et les princes.

Non seulement la chrétienté est déchirée dans son unité, mais de nombreux esprits se détournent de la foi pour chercher ailleurs réponse à leur quête de vérité. Vraiment, les temps modernes commencent.

L'homme est traversé par des forces contraires qui le désarticulent : *"volonté de puissance et science encore balbutiante, désir de beauté et appétit malsain de l'horrible, mélange de simplicité et de complication, de pureté et de sensualité, de charité et de haine."*

J. Delumeau



## JALONS : UNE EUROPE EFFERVESCENTE

- 1440** vers 1440, Gutenberg, allemand, invente l'imprimerie : par le livre, la culture va connaître une considérable expansion.
- 1480** vers 1480, Léonard de Vinci, peintre, architecte, sculpteur, ingénieur et théoricien italien, se déclare "homme universel".
- 1492** Christophe Colomb, italien, en route vers "les Indes" découvre les Antilles : "premier éclatement de l'humanité méditerranéenne à l'échelle planétaire".
- 1506** Bramante, italien, entreprend la construction de Saint-Pierre de Rome, à la demande du pape Jules II, qui,
- 1507** l'année suivante, décide d'accorder l'indulgence plénière à tous ceux qui feraient une offrande en argent pour cette construction.
- 1517** Luther, allemand, publie les "15 thèses" qui fixent sa pensée en désaccord, sur de nombreux points, avec la doctrine catholique.
- 1519** il est condamné.
- 1522** il est excommunié.
- 1519** Magellan, marin portugais, réussit à -22 boucler le tour du monde.
- 1526** Ignace de Loyola, espagnol, publie les "Exercices spirituels".
- 1530** Copernic, polonais, publie la synthèse de ses découvertes révolutionnaires : ce n'est pas le soleil qui tourne autour de la terre, mais le contraire... Un siècle plus tard (1633), Galilée sera condamné pour avoir adopté et dépassé les thèses coperniciennes.
- 1531** Henri VIII se proclame chef de l'Eglise d'Angleterre : l'Eglise anglicane se détache de Rome.
- 1534** Ignace de Loyola et ses premiers compagnons prononcent leurs vœux à Montmartre, le 15 août, posant ainsi les fondations de la Compagnie de Jésus. La même année, Jacques Cartier, le Malouin, à la recherche d'une route vers l'Asie, découvre Terre-Neuve et explore le Saint-Laurent.
- 1536** le Français Calvin en publiant son "Institution chrétienne" signe sa rupture avec l'autorité doctrinale de Rome, devenant ainsi le "second patriarche de la Réforme" (Bossuet).
- 1541** Michel-Ange peint le Jugement dernier à la chapelle Sixtine.
- 1542** François Xavier, jésuite espagnol, arrive en Inde, et en 1549, au Japon.
- 1545** concile de Trente : l'Eglise catholique -64 entreprend sa réforme.
- 1564** l'année de la clôture de ce long concile, naît Galilée, à Pise.



# Camille face à la misère de son temps

## Pour ne pas mourir...

D'effrayantes images de détresse dans la pauvreté et l'abandon crèvent nos écrans de télévision. Les deux tiers de l'humanité vivent dans des conditions indignes de l'homme. Voilà précisément ce qu'a connu Camille de Lellis et qui est à l'origine de sa vocation. Il s'est révolté contre la situation faite aux malades dans les hôpitaux de Rome, à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. De sa révolte sont nés les Camilliens.

On imagine mal la situation des populations de nos pays, aujourd'hui riches, en cette période de l'histoire.

Un seul fait : à Rome, en 1590, à la suite de pluies torrentielles, le Tibre déborde provoquant la famine. Les Marais Pontins qui venaient d'être asséchés retournent à leur état premier. Toutes les récoltes sont détruites.

La famine provoque un autre fléau, le banditisme. Des paysans affamés, des soldats inemployés hantent les villes et les chemins. *"Ces troupes d'hommes errants n'ont d'autre ressource, pour ne pas mourir, que de piller et de tuer..."* (J. Delumeau). Rome est au bord du soulèvement. Le pape n'ose plus parcourir sa ville pour ne pas entendre les gémissements des populations frappées par le malheur.

## Qui est coupable ?

La faiblesse des organismes, l'absence de toute hygiène, la promiscuité de l'habitat entraînent des épidémies épouvantables.

Le phénomène n'est pas nouveau.

Déjà, en 1350, Froissard écrivait que la *"mort noire"* (la peste) aurait enlevé *"la tierce partie du monde"*.

Au 16<sup>e</sup> siècle, les grandes villes d'Occident sont décimées par de grandes épidémies : typhus, variole, syphilis, dysenterie, lèpre, peste...

Toutes les couches de la population sont atteintes – saint Louis était mort de la peste – mais particulièrement les plus démunis.

Les historiens affirment que 20, 30 et même 40 % d'une population pouvait disparaître ainsi dans des conditions affreuses.

Comme il arrive souvent lorsque de grands malheurs frappent les hommes, ils recherchent des coupables. La hantise de la contagion aboutit à des rejets dramatiques. La raison s'efface devant la peur de mourir.

Qui est coupable du fléau, qu'on le punisse ou qu'on le chasse ! Les Espagnols accusent les Flamands ; en Lorraine, on suspecte les Hongrois ; à Toulouse, les Milanais ; en Lombardie, les Français ; à Londres, les Hollandais... On pourrait allonger la liste... jusqu'à nos jours, des dénonciations imbéciles ! A Milan, on élève, à cette époque, une *"Colonne infâme"* pour rappeler à toute la population que deux Milanais, jugés responsables d'une épidémie, avaient *"comploté contre la patrie"* !

Voilà dans quel climat Camille de Lellis va réinventer le secours aux malades.

## Hôpitaux en crise



Hôpital du Saint-Esprit.

laient sous eux. Et quand ils ne donnaient plus signe de vie, on les jetait dans des charniers par peur de la contagion sans vérifier s'ils étaient vraiment morts !

A ces déficiences des *"infirmiers"*, il faut ajouter l'âpreté au gain des administrateurs.

Ils se montraient si économes envers leurs malades et si généreux dans leur propre intérêt que le concile de Trente décida *"d'interdire aux administrateurs d'hôpitaux de rester en charge plus de trois ans. Ainsi ces fonctions ne risquaient point d'être confondues avec des bénéfices inamovibles par nature."* (25<sup>e</sup> session).

On comprend le mot de Camille de Lellis après qu'il eût découvert la misère des gens hospitalisés : *"Ce ne sont pas des mercenaires qu'il faut ici, ce sont des mères !"*

Peinture de Subleyras (XVIII<sup>e</sup> siècle)



*"Ce ne sont pas des mercenaires qu'il faut ici, ce sont des mères."*  
Saint Camille de Lellis

Vers le milieu du 15<sup>e</sup> siècle, une importante réforme hospitalière avait été entreprise. Dans de nombreuses villes, de luxueux édifices avaient été construits. Leur architecture ne devait rien avoir à envier aux palais et aux églises du temps. A côté de somptueux hôpitaux comme l'Hôtel-Dieu de Paris, la Ca'Granda de Milan, les hôpitaux Saint-Jacques et du Saint-Esprit de Rome, on trouvait, dans des cités plus modestes, des bijoux de construction, comme les hospices de Beaune, en Bourgogne...

Mais derrière la splendeur des apparences, l'horreur : puanteur, absence d'hygiène, promiscuité – deux, trois, quatre malades par lit ! Les causes d'une telle situation ? Multiples. L'état de la médecine, ses préjugés par exemple. Sait-on que dans les salles d'hôpital, les fenêtres étaient toujours fermées. Pourquoi ? Parce que, croyaient les médecins, les maladies étaient transmises par l'air !

On imagine dans quelle atmosphère viciée, dans quelle puanteur vivaient les misérables hospitalisés.

Autre cause, le recrutement des *"infirmiers"*. Par peur de la contagion, on ne trouvait pas de personnel de quelque qualité ; seuls des miséreux, des repris de justice proposaient leurs services pour échapper à la faim. Ils n'avaient donc ni qualification ni esprit de dévouement. Les salles n'étaient pas nettoyées, les malades étaient abandonnés à eux-mêmes : personne pour les aider à manger ou à se lever. Les impotents se souil-

## Le malheur des temps

Trois témoignages nous permettent de juger du malheur qui s'abat sur les populations, en cette période de l'histoire.

Le premier émane d'un chanoine lombard. Il écrit :

*"La pénurie devenait si extrême que l'on ne trouvait plus de viandes, même avec de l'argent... Aussi les pauvres mangeaient-ils du pain de son verrou, des lupins, des raves, des herbes de toute sorte comme des chèvres affamées partant au pâturage..."*

*Suivirent des maladies atroces, incurables, inconnues des médecins, des chirurgiens..."*

Le second est inattendu. Il est dû à Luther, témoin de la peste qui sévit à Wittenberg, en 1539 :

*"Ils fuient les uns les autres et l'on peut à peine trouver quelqu'un pour consoler les malades. A mon avis, cette peur, que le diable met au cœur des pauvres, est la peste la plus redoutable. Ils se sauvent, la peur trouble leur cervelle, ils abandonnent leur famille, leur père, leurs parents ; c'est là sans aucun doute le châtiment de leur mépris de l'Evangile et de leur horrible cupidité."*

Camille de Lellis aurait sans doute pu signer ces lignes !

Le troisième témoignage est celui d'un chanoine de Marseille scandalisé par l'attitude de ses confrères, lors de la terrible épidémie de peste, en 1720 :

*"On peut dire à la honte des prêtres, chanoines et religieux... que les trois quarts des pestiférés sont morts sans confession..."*

On comprendra mieux, ayant lu ces textes, l'inestimable témoignage que donna Camille de Lellis à son entourage.



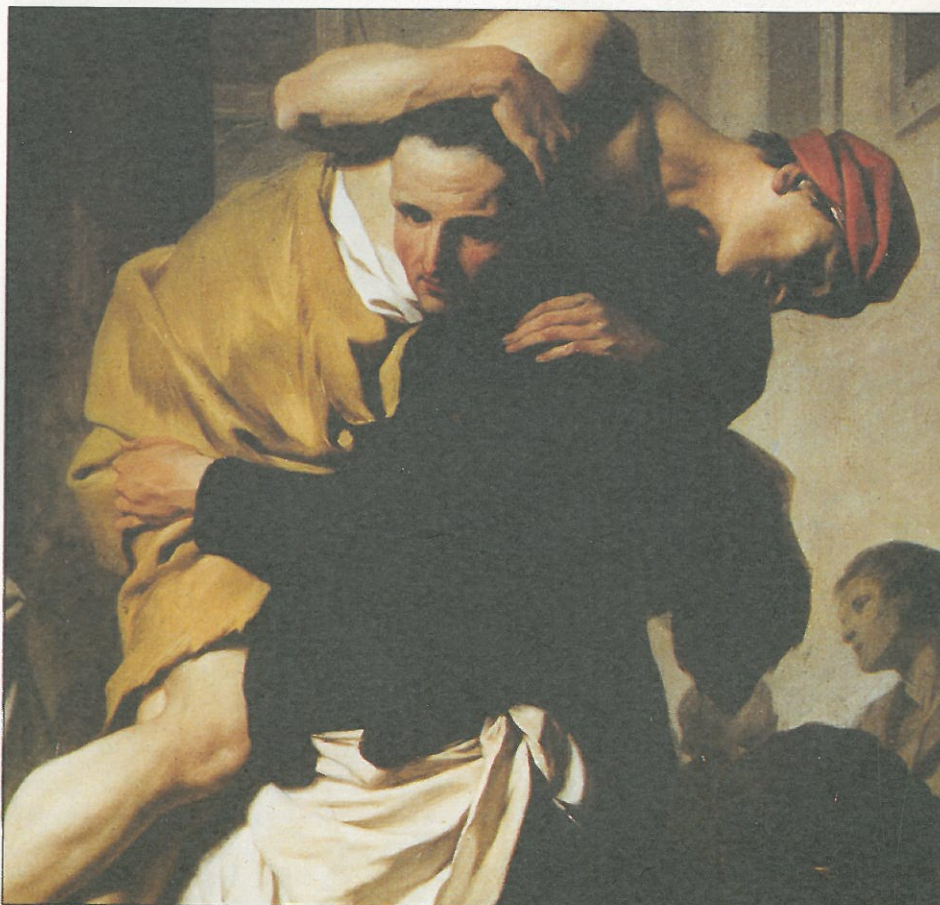
# Un précurseur...

## A la recherche de compagnons

Camille va en effet se comporter comme une mère à l'égard de ces pauvres êtres abandonnés. Son amour est si grand qu'il lui fait vaincre toute répugnance, toute crainte. Il passe des jours et des nuits au chevet des malades. Il les soigne. Il les prend dans ses bras pour qu'on les change, sans se préoccuper des risques de contagion. Il les rejoint dans leur solitude. Il les reconforte dans leur agonie en leur parlant de Jésus. Durant quatre années, alors qu'il était venu à l'hôpital Saint-Jacques des Incurables, à Rome, pour soigner une plaie qui ne cessait de se rouvrir, il passa le plus clair de son temps à secourir les autres.

Devenu "maître de maison" à l'hôpital Saint-Jacques, il ne tolère pas l'indifférence, le laisser-aller des serviteurs et des fournisseurs. Il entre dans de grandes colères d'indignation lorsqu'il est témoin de leur inhumanité. Mais Camille échoue dans sa tentative de les réformer.

Le secret de son amour ? Camille voit Jésus dans les malades et les êtres abandonnés qu'il visite dans les quartiers pauvres de la ville. Il sait, de cette intuition que donne la foi aux saints, que soigner, servir, aimer les êtres éprouvés par le mal et le malheur, c'est soigner, servir, aimer le Maître. Un jour il dira à ses disciples : *"Il ne faut jamais perdre de vue Dieu, mais voir, contempler, aimer le Créateur dans sa créature"*.



Camille va en effet se comporter comme une mère à l'égard de ces pauvres êtres abandonnés. Son amour est si grand qu'il lui fait vaincre toute répugnance, toute crainte. Il passe des jours et des nuits au chevet des malades. Il les soigne. Il les prend dans ses bras pour qu'on les change, sans se préoccuper des risques de contagion.

Camille se sent très seul, impuissant à faire face à tant de besoins, mais il ne renonce pas. Il a reconnu dans son entourage quelques êtres généreux. Il se tourne vers eux, leur propose de se rassembler pour mieux servir les malades. Une petite confrérie naît dont Camille est l'inspirateur.

Un prêtre, le père Profeta, un magasinier Bernardino Norcino, un garçon de salle Behigno Sauri, un employé à l'économat Curtio Lodi, un préparateur en pharmacie Ludovico Aldobelli sont ses premiers compagnons. Un prêtre, cinq laïcs.

Ils se réunissent chaque jour dans une chambre de l'hôpital transformée en oratoire. Ils prient. Ils affinent leur projet de vie. Ils s'encouragent mutuellement à ne vivre que pour le service des malades. Ils paient de leur exemple le changement qu'ils demandent à tout le personnel de l'hôpital.

Mais on ne bouscule pas le laisser-aller, l'égoïsme des gens sans que ceux-ci ne se

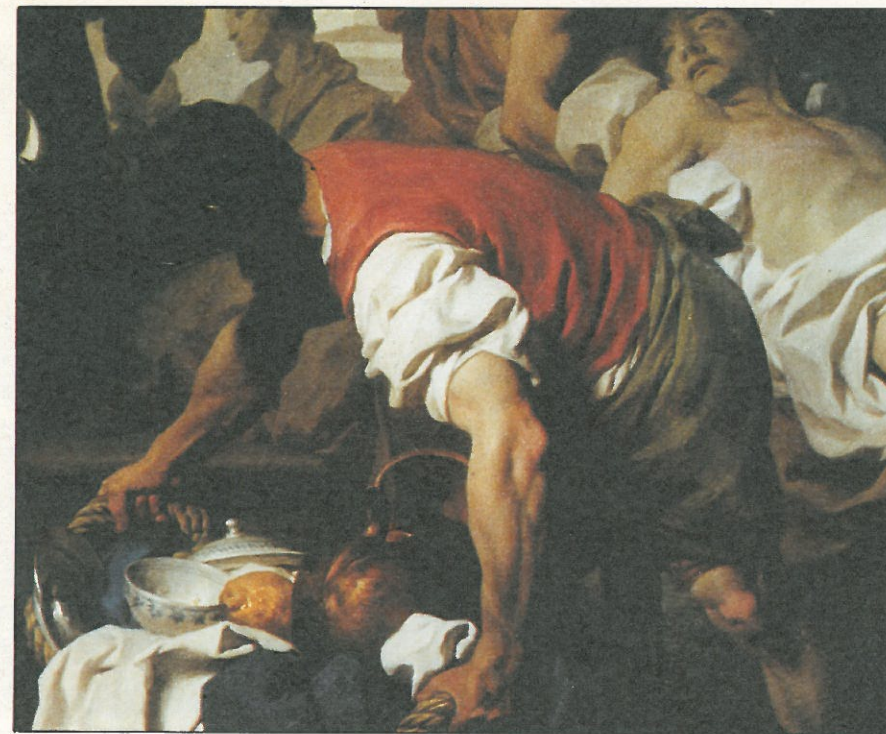
rebellent. Un jour, Camille et ses compagnons trouvent l'oratoire dévasté, le grand crucifix jeté à terre.

Se produit alors l'événement qui va bouleverser l'existence de Camille et de ses premiers compagnons.

Camille est hanté par la détresse des malades, crucifiés dans leur chair et dans leur cœur. Une nuit, il voit le Christ se détacher de la croix qu'il avait transportée dans sa chambre. Le Crucifié s'approche de lui et lui dit : *"N'aie pas peur, ne sois pas craintif et timide. Marche en avant. Je suis avec toi. Je t'aiderai."*

On connaît la suite par la bande dessinée : comment sont nés les "Ministres des Infirmes", connus sous le nom de Camilliens, que le pape autorisera à porter sur leur poitrine la célèbre croix rouge qui deviendra un jour signe de compassion universelle envers toutes les victimes de la cruauté humaine.

## Une approche nouvelle des malades



S'inscrivant dans la cohorte des saints de la charité – de Jean de Dieu à Vincent de Paul –, chaque être étant unique et irremplaçable, Camille apporte son originalité.

Son amour des malades lui donne une sorte d'"intelligence thérapeutique" très nouvelle pour son temps. Il ouvre largement les fenêtres. Il utilise l'eau pour la toilette des malades. Il modère l'usage des poêles qui, en surchauffant l'atmosphère, rendait l'air irrespirable.

Il sépare les malades selon leur maladie, de manière à atténuer les phénomènes de contagion. Surtout, il pratique et exige de ses frères une approche toute nouvelle des malades : créer les conditions d'une communication qui vienne rompre leur solitude.

Ce que ni les médecins ni les livres ne lui avaient appris, son amour lui en avait révélé l'exigence : on ne soigne pas un corps, mais une personne malade.

Enfin, il ne se contente pas de soigner les hospitalisés.

Il va visiter, dans leurs misérables logis, les malades et les indigents, prenant ainsi en charge non seulement les individus mais leur entourage.

C'est en tout cela que saint Camille de Lellis est un précurseur. Son exemple et ses conseils éclairent, aujourd'hui encore, ses disciples.

### Pourquoi Camille est-il devenu prêtre ?

Au départ, Camille n'avait pas songé à devenir prêtre. Mais il comprit très vite qu'on l'exigerait d'un fondateur d'ordre.

Malgré son âge, son impréparation intellectuelle, le rôle qu'il jouait auprès de ses premiers compagnons, il se soumit à la nécessité de reprendre à zéro ses études.

On le retrouve, à 32 ans, parmi les adolescents du Collège Romain fondé par Saint-Ignace.

Camille ne fut pas épargné par les quolibets de ses jeunes condisciples. Mais que n'aurait-il fait pour se rendre apte à diriger son Institut !

La force de son amour vint à bout de tous les obstacles.

En juin 1584, Camille de Lellis fut ordonné prêtre à la basilique Saint-Jean de Latran et il célébra sa première messe, le 10 juin, à l'église Saint-Jacques où si souvent il avait prié, depuis que providentiellement il était venu à l'hôpital voisin pour soigner sa jambe malade.

### JALONS :

#### UNE ÉGLISE VISITÉE PAR L'ESPRIT

**1525** fondation des Capucins

**1526** Ignace de Loyola publie les "Exercices spirituels" et

**1534** pose les fondements de la Compagnie de Jésus

**1542** François Xavier arrive en Inde et, en 1549, au Japon

**1545** début du concile de Trente

**1546** mort de Luther

**1550** mort de Jean de Dieu, fondateur des Frères hospitaliers ; **naissance de Camille de Lellis**

**1552** mort de François Xavier, au large de Canton, Chine

**1562** Thérèse de Jésus fonde, à Avila, le premier Carmel réformé

**1563** fin du concile de Trente

**1564** Philippe Néri fonde l'Oratoire ; Charles Borromée est archevêque de Milan

**1575** conversion de Camille

**1576** conduite admirable de Charles Borromée, lors de la peste de 1576-77, à Milan

**1577** Jean de la Croix écrit ses poèmes mystiques dans la prison ecclésiastique de Tolède

**1581** naissance de Vincent de Paul

**1582** Camille de Lellis fonde la "Compagnie des Serviteurs des malades"

**1583** Mateo Ricci, jésuite, est à la cour impériale de Chine

**1586** Camille de Lellis vient habiter la maison de la Madeleine, à Rome

**1591** Camille de Lellis devient supérieur général du nouvel Ordre des Serviteurs des malades

**1593** l'Institut se diffuse dans toute l'Italie

**1595** Camille envoie des religieux en Hongrie

**1598** la nuit de Noël, Camille sauve des inondations du Tibre, les malades de l'hôpital du Saint-Esprit.

**1610** Jeanne de Chantal et François de Sales fondent l'Ordre de la Visitation

**1614** mort de Camille de Lellis

**1622** canonisation de sainte Thérèse, saint Ignace de Loyola, saint François Xavier, saint Philippe Néri

**1632** fondation des Filles de la Charité

Ces quelques jalons font apparaître que la vie et l'œuvre de Camille de Lellis se situent au cœur d'une époque où l'Eglise est manifestement visitée par l'Esprit de Dieu. Jamais peut-être au plus fort de la nuit n'avait brillé tant de lumière. Déchirée par une crise dont les hommes d'Eglise portent une grande part de responsabilité, elle est purifiée par de vrais disciples de Jésus dont l'esprit de réforme avait annoncé et préparé le concile de Trente (Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Jean de Dieu...) et, après sa tenue, assuré sa réussite (Charles Borromée, Philippe Néri, Camille de Lellis...)

Coincidence providentielle : l'année 1550 où meurt Jean de Dieu, fondateur des Frères hospitaliers, naît Camille de Lellis qui fondera, trente ans plus tard, sur les mêmes bases d'amour des malades et des affligés, les Serviteurs des malades, connus aujourd'hui sous le nom de Camilliens.



# Au service des malades hospitalisés

Camille de Lellis nous a légué la "précieuse perle de la charité". Dans ses *"Commandements et moyens de se comporter dans les hôpitaux pour servir les pauvres malades"*, il nous a laissé pour consigne de "demander au Seigneur la grâce d'avoir une affection maternelle envers son prochain, pour que nous puissions le servir en toute charité, dans son âme comme dans son corps, parce que nous désirons, avec la grâce de Dieu, soigner tous les malades avec cette affection que seule peut avoir une mère aimante lorsqu'elle soigne son fils unique, malade".

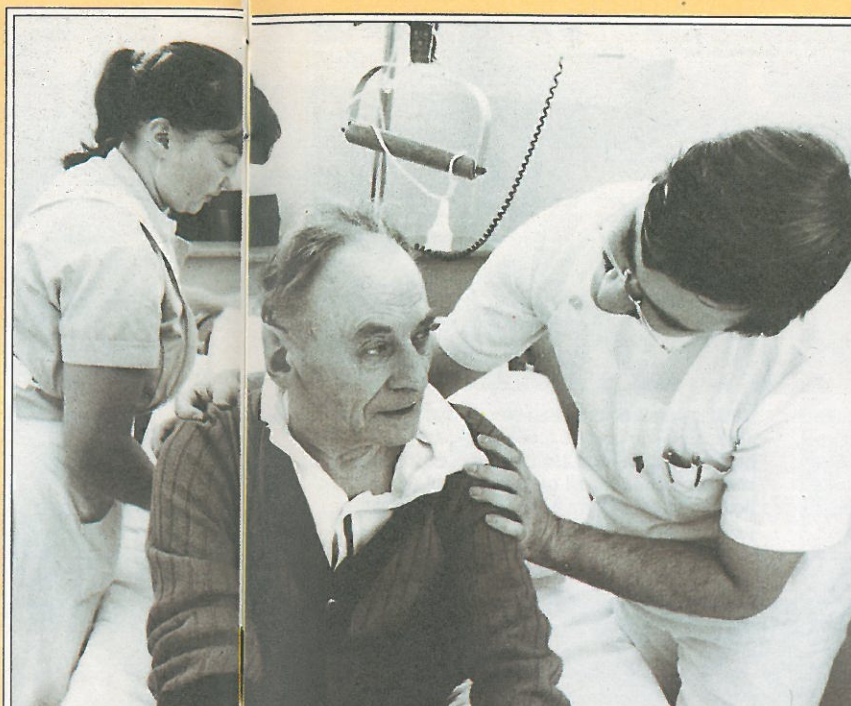
Soigner tous les malades avec l'affection d'une mère aimante, frères et sœurs de saint Camille, nous nous y appliquons dans de nombreux hôpitaux situés en différents points du monde.

Qu'y découvrons-nous ? "Avant tout l'homme: le croyant et l'incroyant, l'homme du monde développé, souvent malade de la technique, et celui du Tiers monde qui meurt de maladies banales, parce qu'il n'a pas accès aux services normaux de la santé..." (P. Francisco Alvarez).

C'est dans ce monde de la santé, si divers, si douloureux, que nous réalisons en priorité notre mission: **témoigner de l'amour de Jésus pour les malades.**



Certains parmi nous, médecins, infirmiers ou infirmières mettent leur compétence au service des plus pauvres. Se réalise alors la parole de Jésus: "Ce que tu fais au plus petit des miens, c'est à moi que tu le fais." Le plus petit: cet enfant, mais aussi sa jeune maman, et, à travers eux, tout un peuple qui souffre de conditions de vie souvent inhumaines.



Disciples de saint Camille, l'homme total. Notre mis en un geste d'amour: "Tu compétence t'est acquise. ne saurais te l'exprimer.

nous ne perdons jamais de vue que nous sommes au service de sion ne s'arrête jamais au soin infirmier. Le geste technique se prolonge vois, on est là, semble dire le jeune camillien à ce malade. Toute notre Mais tu peux attendre de nous davantage: Quelqu'un t'aime plus que je J'en suis le témoin. Je suis son serviteur auprès de toi".



Comme saint Camille en son temps, nombre de Camilliens sont présents dans des hôpitaux qui ne sont pas leur fondation. Là où les pouvoirs publics prennent en charge la santé des populations, ils n'ont plus à assurer les soins physiques et se consacrent tout entier à l'aide spirituelle.



A l'hôpital, nous ne rencontrons pas seulement des malades mais leur famille. Ici, un prêtre camillien, un enfant dans les bras, partage la joie d'une maman africaine.



Comme autrefois le fit saint Camille, ce frère infirmier soigne les malades, accueille les familles, communique au personnel soignant compétence et esprit de dévouement...



Pour mieux servir leurs frères malades, prêtres, frères et sœurs, médecins ou infirmiers, acquièrent en effet une vraie compétence qu'ils partagent avec



leur entourage. Ici, un jeune prêtre camillien, spécialisé dans les maladies africaines, donne des soins dans une léproserie.



Ici, l'aumônier est une jeune femme, mère de famille. Elle a été choisie, avec d'autres chrétiens, par l'évêque pour partager avec un prêtre l'aumônerie d'un grand hôpital. Aumône, aumônerie, à l'origine de ces mots, un mot grec qui signifie compassion. Compatir = souffrir-avec. Dieu, nous dit Isaïe, envoie son Serviteur souffrir avec nous et pour nous. "C'étaient nos souffrances qu'il supportait et nos douleurs dont il était accablé." Isaïe 53,4

Le ministère de l'aumônier dans un hôpital est de partager, au nom du Christ, l'épreuve du malade. Mission d'autant plus nécessaire que l'hôpital moderne, envahi par de nouvelles technologies et une médecine de plus en plus spécialisée, laisse peu de place aux relations personnelles entre les malades et le personnel soignant. La mission de l'aumônier n'en est que plus nécessaire. Cette jeune femme y apporte toute sa foi, enrichie par son expérience de femme, d'épouse et de jeune maman.



# A la rencontre de ceux qui souffrent

A l'exemple de notre fondateur, nous sommes attentifs à répondre aux besoins de notre temps. Nous considérons toujours le monde de la santé comme l'espace dans lequel nous réalisons notre mission, mais nous ne nous enfermons pas dans l'hôpital comme dans un couvent. Nous avons ouvert des maisons pour accueillir ces nouveaux handicapés que fabrique la société moderne : drogués, sortis de prison...

Nous nous mettons également au service des fraternités et autres associations de malades qui se regroupent pour mieux vivre leurs infirmités.

Et nous n'oublions pas que Camille de Lellis allait chercher ceux qui souffrent, dans leur corps et dans leur cœur, jusque dans les endroits les plus mal famés de Rome, sur les bords du Tibre, dans les ruines du Colisée...



Ici, dans le Sud de la France, nous accueillons des jeunes que l'existence a malmenés, blessés : l'alcool, la drogue, le trottoir, la prison... *'On vient au Gué, écrit le P. Pernet, pour vivre autrement, pour s'en sortir, en pensant à l'avenir...'*, en acceptant les conditions minimum de vie en commun. Halte de

quelques mois pour se remettre debout et repartir affronter la vie avec de meilleures chances... La relation avec les autres, les services rendus à la communauté, le travail partagé ouvrent de nouvelles perspectives à des jeunes qui avaient perdu le goût de vivre...

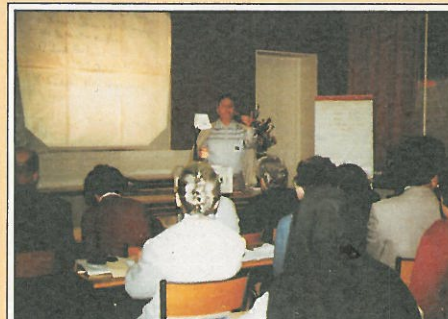


On ne triche pas avec un ciseau et un morceau de bois... Apprentissage du réel qui prépare l'esprit à retrouver la vérité des choses et des êtres.



Accueilli dans notre maison de Théoule (France), ouverte à des marginaux, ce jeune accueille à son tour un nouvel arrivant et le met au travail. Le travail n'est

pas une fin en soi, mais le moyen d'assumer son existence, d'acquiescer une compétence, de retrouver confiance en soi et de servir les autres.



Les Camilliens animent de nombreuses fraternités de malades. Ici, l'un de nous recourt à un écran lumineux pour faire apparaître le message qu'il veut communiquer à des personnes que leur surdité pourrait murer dans une solitude douloureuse.



Dans une résidence pour handicapés, en Italie ce prêtre camillien offre son amitié à cet homme blessé dans son corps.

**"Jésus parcourait les villes et les villages, Il prêchait l'Evangile du Royaume et guérissait toute maladie et toute infirmité"**

(Mathieu 9, 35)



Entouré d'enfants, un Camillien dans les "slums" de Manille. Un quart de la population de la capitale des Philippines vit dans ces baraquements construits des pauvres dans l'espoir d'échapper à la misère des campagnes. Conditions de vie misérables, malnutrition des enfants, maladies, criminalité, violences... Les accueillir, les soigner, les visiter, leur témoigner la tendresse de Dieu.



Comme saint Camille autrefois, nous allons donner des soins à domicile : ici, dans une maison d'un village thaïlandais.



Là, en Afrique, ce Camillien offre non seulement des soins, mais sa réserve de joie et d'espérance à ce lépreux.



# Au cœur de la vie des Camilliens

Le lecteur qui a suivi l'aventure humaine et spirituelle de Camille de Lellis, à travers la bande dessinée, puis qui a entrevu comment vivent aujourd'hui ses disciples se pose peut-être une question : quel est le secret d'un tel dévouement à l'égard de malades et, plus largement, de personnes atteintes dans leur corps et dans leur cœur ?

Passer sa vie au chevet des malades, les consoler, les aider à repartir pour une vie meilleure ou les préparer à franchir avec espérance l'ultime étape de leur existence. Vaincre la peur de la maladie et son triste cortège de misères physiques et morales. Ne jamais se lasser d'entendre les mêmes confidences, d'être le témoin attentif des mêmes détresses. Faire confiance à des jeunes dont les blessures de l'esprit et du cœur sont si profondes qu'elle les a peut-être gravement dévoyés. Partir à l'autre bout du monde pour rencontrer des misères encore plus révoltantes...

On ne se donne pas si totalement sans y être entraîné par une force intérieure qui dépasse les propres capacités humaines. Quel est le secret de ces femmes et de ces hommes, disciples de Camille de Lellis ?

On le trouve dans cette révélation de Jésus que Camille de Lellis a pris tellement au sérieux qu'elle a bouleversé son existence : **"J'étais malade et tu m'as visité."** (Mathieu 25, 36).

Révélation, en effet. Qui aurait osé établir une telle identification entre un être souffrant et le Christ ? Sacrilege, aurait-on protesté, si Jésus n'en était l'auteur !

Soigner ce lépreux, écouter ce mourant, prendre dans ses bras cet enfant malade, faire confiance à ce jeune qui va peut-être la trahir, visiter inlassablement ces pauvres gens dans leur taudis, rencontrer les pires turpitudes sans être corrompu..., c'est donc, chaque fois, Jésus que l'on soigne, que l'on visite, que l'on console, que l'on aime !

Prodigieuse révélation qui est à la source de la sainteté de Camille, de la générosité de ses disciples. Combien de jeunes aujourd'hui si cette révélation leur était faite, quitteraient famille, profession, perspectives d'enrichissement et de bien-être pour se donner totalement et devenir "Serviteurs des Malades", dans un monde où tant d'hommes, de femmes, d'enfants, éprouvés par la maladie ou en proie à des conditions de vie déshumanisantes, attendent le témoignage de l'Amour.

Jean Puyo



"... Partir à l'autre bout du monde pour rencontrer des misères encore plus révoltantes...  
On ne se donne pas si totalement sans y être entraîné par une force intérieure..."



Recherche du sens à donner à une vie consacrée aux êtres souffrants, à travers l'étude de la Parole de Dieu.



Le secret de la générosité dans leur rencontre au chrétien - aiment à se

... Pour réfléchir ensemble de l'évêque.



Ici, deux nouveaux au A l'arrière-plan, l'aumônier principal de

Les moments forts ne avec le Seigneur, en



Deux Camilliens récitent



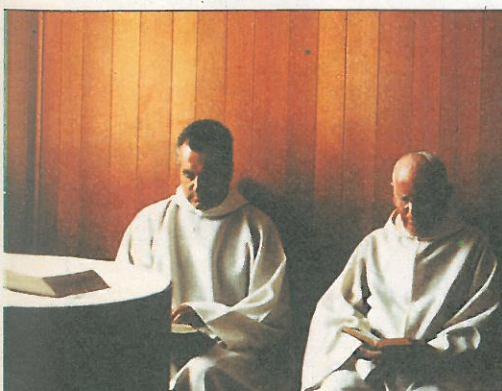
sité des disciples de saint Camille, il faut aller le chercher ec le Seigneur. Tous ensemble - prêtres, frères, sœurs, laïcs retrouver pour célébrer l'Eucharistie...

ble à la mission que leur confie l'Eglise, en la personne



môniers : un homme marié et une religieuse. nier protestant, lui aussi un laïc, et une religieuse qui est l'établissement de santé.

manquent pas dans la vie des Camilliens : cœur à cœur communion avec les confrères.



ensemble l'Office divin.

## LÀ OÙ IL Y A LE MALADE...

"Là où il y a le malade, il y a Dieu et celui-là devient lieu de célébration. Le lit du malade devient l'autel autour duquel se déroule la liturgie du service. "L'Opus Dei", propre aux camilliens, n'est pas l'Office divin des Instituts voués surtout à la contemplation, mais le service attentif et plein d'amour des malades..."

Le Christ ne dit pas qu'il est présent dans la personne du malade comme dans une boîte. Mais la personne même comme telle, avec ce visage, cette histoire, cette fragilité, avec ces limites, est présence du Christ. Et si grande était la foi de Camille que parfois il ne voyait pas de différence entre la personne du Christ et celle du malade et il lui demandait pardon de ses péchés."

P. Calisto Vandrane  
supérieur général des camilliens

## UNE SPIRITUALITÉ ACTIVE ET DYNAMIQUE

Les camilliens ont une spiritualité active et dynamique. Certes, les moments forts de réflexion et de prière ne manquent pas, cœur à cœur avec le Seigneur, en communion avec les confrères. Ce sont des moments d'écoute de Dieu qui nous parle par l'Écriture, dans les célébrations liturgiques, dans l'intimité de notre cœur et qui créent cette atmosphère intérieure qui nous rend contemplatifs dans l'action, capables de capter sa parole à travers les événements que nous vivons, spécialement à travers la personne humaine qui souffre. Camille était en "extase" quand il soignait les malades. Il ne se fiait pas à la spiritualité de qui s'arrête trop à tenir compagnie au Christ résidant dans le tabernacle, pendant que le Christ présent dans le malade, meurt par manque de soins...

Les camilliens mettent l'accent sur le second commandement : l'amour du prochain, comme l'a fait Jésus qui a trouvé un peuple religieux tendu vers le culte et lui a enseigné que la sainteté ne se réalise pas avec le premier commandement, sans le second :

**"Si quelqu'un dit : 'J'aime Dieu' et qu'il déteste son frère, c'est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer Dieu qu'il ne voit pas"**

(1<sup>re</sup> lettre de Jean 4, 20-21)

Ce texte du Père Calisto Vandrane est extrait de "Camilliens aujourd'hui", Rome, 1987.

## la famille camillienne

L'une des caractéristiques de la pensée de saint Camille est d'avoir confié le soin des malades aussi bien à des laïcs qu'à des clercs. Camille a voulu, en effet, engager dans la même mission, avec les mêmes droits et les mêmes devoirs, Pères et Frères.

C'était une nouveauté à cette époque de cléricisme excessif, et cela lui a valu bien des incompréhensions. Dans sa lettre-testament, Camille revient sur ce sujet et demande à ses fils de ne pas céder :

**"Il ne faut pas regarder les autres Instituts religieux, dans l'Eglise de Dieu, ils ne cheminent pas par cette route parce que leur institut n'est pas commun à des clercs et à des laïcs comme est le nôtre."**

C'est dans cet esprit qu'est né et s'est développé l'Ordre religieux des "serviteurs des Malades". Aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles sont apparues des congrégations féminines diverses et des associations de laïcs qui ont choisi saint Camille comme leur maître et leur modèle : les congrégations religieuses des "SERVANTES DES MALADES", des "FILLES DE SAINT CAMILLE", des "SERVANTES MISSIONNAIRES CAMILLIENNES", fondées en Italie, et la congrégation "STELLA MARIS", fondée au Brésil.

L'institut séculier des "MISSIONNAIRES DES MALADES", ainsi que d'autres fondations en cours d'approbation et de nombreuses associations au service de la santé.

Tous ensemble forment aujourd'hui la FAMILLE CAMILLIENNE.



CAMILLE NE SOIS PAS TRISTE. J'AI BESOIN D'UN MAÎTRE DE MAISON POUR GÉRER LE PERSONNEL ET LES BIENS. JE T'OFFRE LE POSTE.

C'EST AU SERVICE DES MALADES QUE JE VEUX CONSACRER TOUTES MES FORCES.

COMMENT! C'EST AVEC CETTE SALETÉ QUE TU VEUX QUE JE NOURRISSÉ LES MALADES!

ON A TOUJOURS ACCEPTÉ MA MARCHANDISE JUSQU'À PRÉSENT.

REMORTE TOUT, IMMÉDIATEMENT!...

TU NE VOIS PAS QUE CE PAUVRE HOMME EST COUVERT DE VERMINE! SI JE TE REPRENDS À COUCHER UN MALADE SANS LE LAVER, C'EST LA PORTE!

POUR QUI SE PREND-IL? S'IL S'IMAGINE QU'IL VA TOUT COMMANDER!

IL ÉTAIT MOINS FIER QUAND IL JOUAIT AUX CARTES AVEC NOUS!

MON AMI, RAPPELLE-TOI, QU'EN SOIGNANT CET HOMME, C'EST JÉSUS QUE TU SOIGNES.

A PEINE ARRIVÉ, ET DÉJÀ TU REPARS EN HUMILIANT CE PAUVRE MALADE.



N'AIE PAS PEUR, MON AMI, TES PLAÏES GUÉRIRONT.



VERS LE MILIEU D'AÔÛT 1582, UNE NUIT, CAMILLE PRIE...



ET SI JE M'ENTOURAIS D'HOMMES PIEUX ET D'HOMMES DE BIEN... NOUS SOIGNERIONS LES MALADES, GRATUITEMENT, SIMPLEMENT PAR AMOUR DE DIEU.

CAMILLE SE CONFIE À PHILIPPE NÉRI DONT LE RAYONNEMENT EST GRAND À ROME.

LES MALADES SONT MAL SOIGNÉS, LE PERSONNEL EST NÉGLIGENT. RIEN N'Y FAIT, NI LA FORCE NI LA DOUCEUR.

CONTINUE À DONNER L'EXEMPLE, CAMILLE. LE SEIGNEUR TROUVERA BIEN LA SOLUTION.



QUELQUE TEMPS PLUS TARD...

NOUS POURRIONS NOUS RASSEMBLER RÉGULIÈREMENT POUR PRIER ET SERVIR LES MALADES, COMME S'ILS ÉTAIENT JÉSUS-CHRIST.

CAMILLE, NOUS SOMMES AVEC TOI.

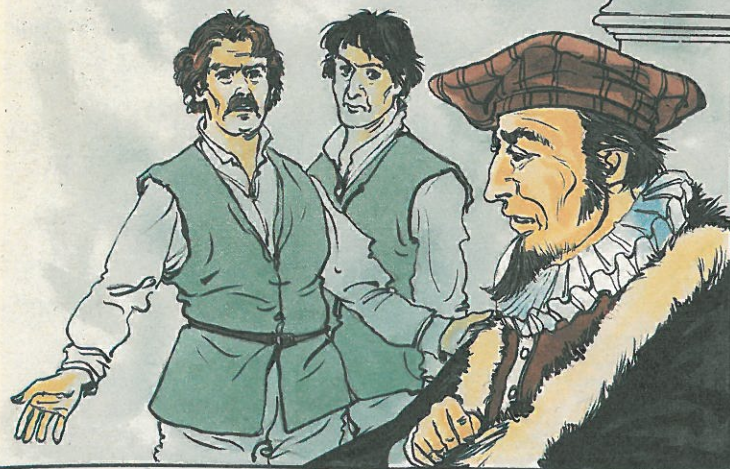




CAMILLE SE PRÉPARE À METTRE LA MAIN SUR L'HÔPITAL. TOUS LES JOURS, ILS SE RÉUNISSENT : LUI, FRANÇOIS PROFETA, UN DES AUMÔNIERS, ET BERNARDIN NORCINO ET D'AUTRES...

ON M'EN AVAIT DÉJÀ PARLÉ. JE VAIS METTRE FIN À CETTE AFFAIRE.

QUELLE SAUVAGERIE! CE N'EST PAS POSSIBLE!



CAMILLE, AU PLUS PROFOND DE SON DÉCOURAGEMENT SEMBLE VOIR LE CHRIST DÉTACHER LES BRAS DE LA CROIX ET LUI DIRE :

« PUSILLANIME! CETTE ŒUVRE N'EST PAS LA TIENNE, MAIS LA MIENNE! »

POUR UNE PLUS GRANDE LIBERTÉ DE SON ŒUVRE NAISSANTE, IL SONGE À DEVENIR PRÊTRE.

JE VAIS ME REMETTRE AUX ÉTUDES POUR DEVENIR PRÊTRE. NOUS NE SERONS PLUS DÉPENDANTS DE LA BONNE VOLONTÉ DES AUTRES.

NOUS IRONS HABITER AILLEURS, EN COMMUNAUTÉ.



CAMILLE MET LA MÊME ARDEUR À L'ÉTUDE QU'AU SERVICE DES PAUVRES.



« TU ES PRÊTRE POUR L'ÉTERNITÉ. »

LE PAPE SIXTE QUINT APPROUVE LA « CONGRÉGATION DES SERVITEURS DES MALADES. »

DE TOUTES LES ŒUVRES CELLE QUI PLAÎT LE PLUS AU SEIGNEUR EST LE SERVICE DES MALADES DANS LES HÔPITAUX... NOUS APPROUVONS LA CONGRÉGATION DES SERVITEURS DES MALADES QUI S'EST FIXÉ CET OBJECTIF.



CAMILLE PRÉSENTE À SES FRÈRES LES « RÈGLES DE LA COMPAGNIE DES SERVITEURS DES MALADES. »

NOUS NOUS RENDRONS TOUS LES JOURS À L'HÔPITAL ET NOUS SERVIRONS LES MALADES AVEC CETTE AFFECTION QUE TÉMOIGNE UNE MÈRE À SON FILS UNIQUE MALADE.

26 JUIN 1586. CAMILLE ET SES COMPAGNONS SONT AUTORISÉS À PORTER UNE CROIX ROUGE SUR LA SOUTANE.



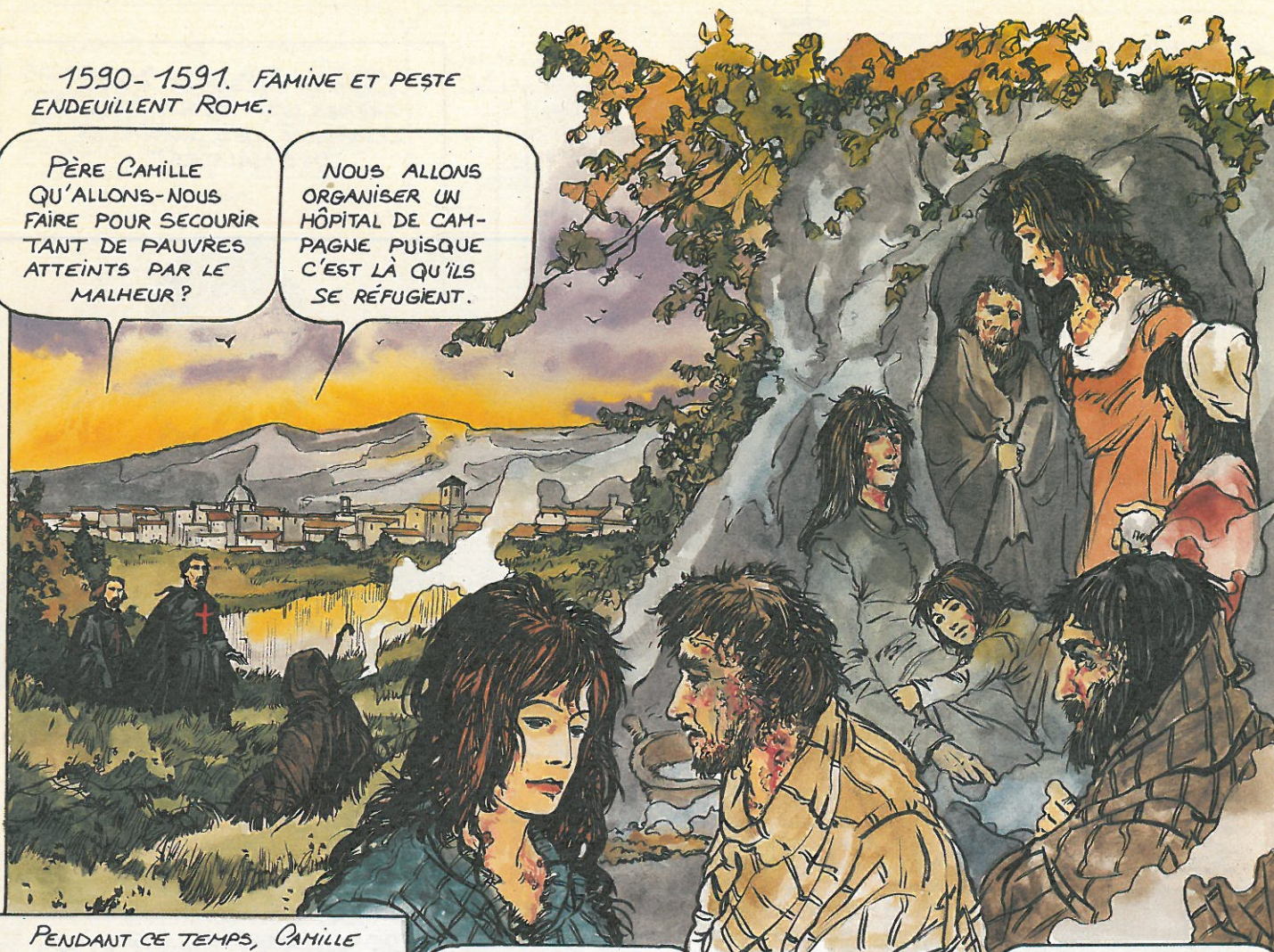
NOUS PORTERONS CETTE CROIX ROUGE, CONSOLATION POUR LES MALADES ET PROTECTION POUR LES MOURANTS ET, POUR NOUS, RAPPEL DE LA PAROLE DU SEIGNEUR : « SI QUELQU'UN VEUT SE METTRE À MA SUITE, QU'IL RENONCE À LUI-MÊME, QU'IL PRENNE SA CROIX ET ME SUIVE. »



1590-1591. FAMINE ET PESTE ENDEUILLENT ROME.

PÈRE CAMILLE QU'ALLONS-NOUS FAIRE POUR SECOURIR TANT DE PAUVRES ATTEINTS PAR LE MALHEUR ?

NOUS ALLONS ORGANISER UN HÔPITAL DE CAMPAGNE PUISQUE C'EST LÀ QU'ILS SE RÉFUGIENT.



PENDANT CE TEMPS, CAMILLE ET VINGT-CINQ RELIGIEUX...

" JE PROMETS À DIEU, PERPÉTUELLES PAUVRETÉ CHASTÉTÉ ET OBÉISSANCE, ET DE SERVIR PERPÉTUELLEMENT LES MALADES, MÊME EN CAS D'ÉPIDÉMIES, SELON LA FORME DE VIE CONTENUE DANS LA " BULLE DES SERVITEURS DES MALADES. "

PÈRE, J'AI PENSÉ BIEN FAIRE DE RENVOYER CE MALADE : IL ÉTAIT MUSULMAN.

COMMENT PEUX-TU REFUSER DE SOIGNER QUELQU'UN EN RAISON DE SA NATIONALITÉ OU DE SA RELIGION ?



CHACQUE MALADE EST IMPORTANT, CHACUN A SON HISTOIRE. DONNE-LUI TON TEMPS, COMME S'IL ÉTAIT L'UNIQUE.

FRÈRE, METS UN PEU PLUS DE DOUCEUR DANS CES MAINS. BIENHEUREUX LE SERVITEUR DES MALADES QUE LE SEIGNEUR TROUVERA LES MAINS ENDUITES DE CHARITÉ.

QUELLE PUANTEUR DANS CETTE SALLE !...

JE NE CROIS PAS QU'IL EXISTE AU MONDE UN CHAMP DE FLEURS ODORANTES DONT LE PARFUM ME PLAISE AUTANT QUE LES ODEURS DE L'HÔPITAL, DESQUELLES JE TIRE UN TEL RECONFORT.

REGARDE !

QUE DE TENDRESSE, DE DÉLICATESSE ! UNE MÈRE POUR SON FILS !



"CE QUE VOUS AVEZ FAIT AU MOINDRE DES MIENS, C'EST À MOI QUE VOUS L'AVEZ FAIT."

J'AI FROID !

OH ! UN PEU À MANGER !



ALLEZ FICHEZ LE CAMP !

AH, SI ON NE VOUS AVAIT PAS !

VOUS SAVEZ BIEN QUE NOUS SOMMES AVEC VOUS.

ATTENTION À NE PAS ATTRAHER LE MAL.



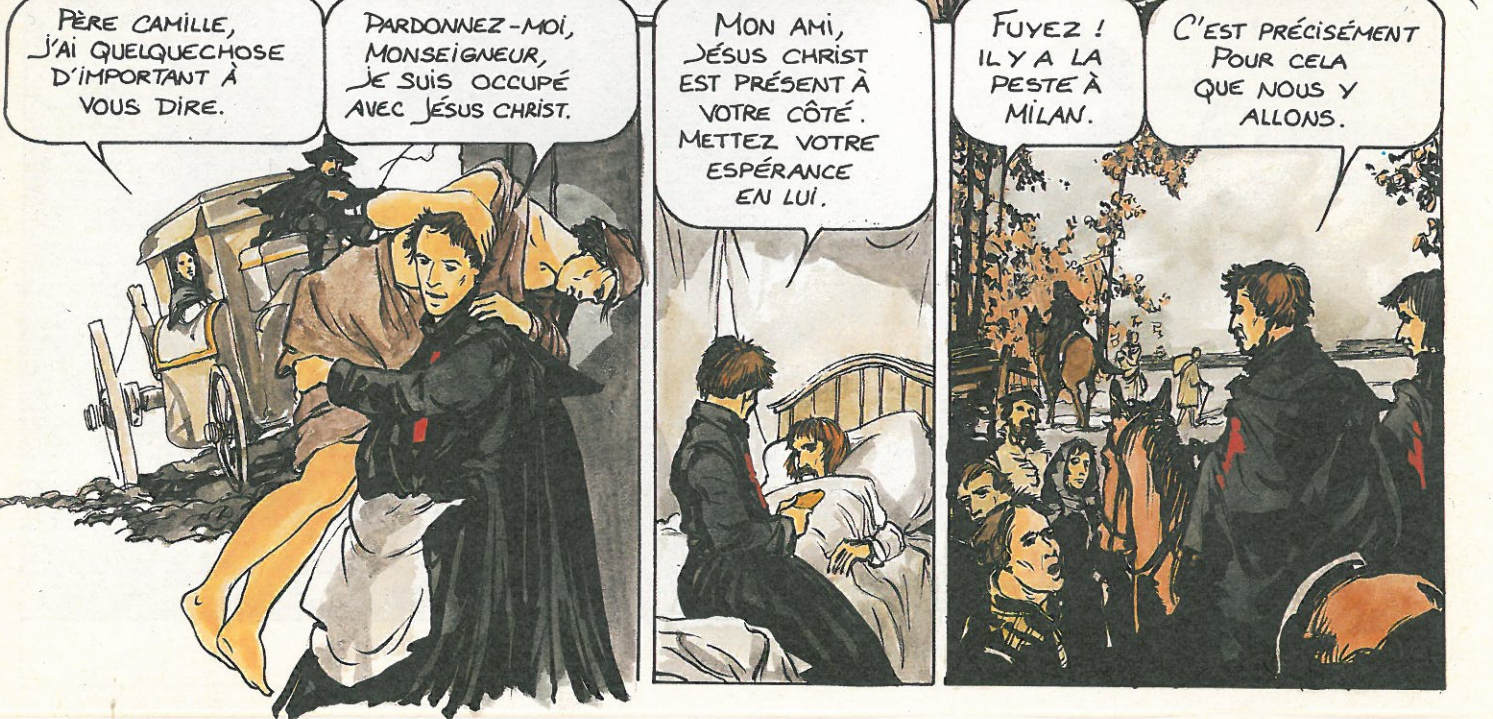
PÈRE CAMILLE, J'AI QUELQUECHOSE D'IMPORTANT À VOUS DIRE.

PARDONNEZ-MOI, MONSEIGNEUR, JE SUIS OCCUPÉ AVEC JÉSUS CHRIST.

MON AMI, JÉSUS CHRIST EST PRÉSENT À VOTRE CÔTÉ. METTEZ VOTRE ESPÉRANCE EN LUI.

FUYEZ ! IL Y A LA PESTE À MILAN.

C'EST PRÉCISÉMENT POUR CELA QUE NOUS Y ALLONS.





À CETTE ÉPOQUE, CAMILLE ENVOIE SES FRÈRES À MILAN, À GÈNES, À BOLOGNE, À FLORENCE, À FERRARE, À MESSINE, À PALERME...

PÈRE CAMILLE, JE VOUS OFFRE LE SERVICE DE L'HÔPITAL.

DE COMBIEN DE RELIGIEUX AVEZ-VOUS BESOIN POUR ASSURER TOUT LE SERVICE ?

UNE NOUVELLE FORME DE SERVICE EST EN TRAIN DE NAÎTRE. MAIS LES SERVITEURS DES MALADES SONT EN DÉSACCORD AVEC LEUR FONDATEUR. LE PÈRE OPPERTIS LE LUI DIT.

POUR QUE LE SERVICE SOIT VRAIMENT BIEN ASSURÉ, IL FAUT QUE NOUS PRENIONS SUR NOUS TOUTES LES TÂCHES DE L'HÔPITAL.

NON, PÈRE CAMILLE, SEULEMENT CES SERVICES QUI CONCERNENT DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT LES MALADES.



1600. ANNÉE SAINTÉ. LE PAPE SANCTIONNE CETTE DERNIÈRE FORMULE.

2 OCTOBRE 1607. CAMILLE PREND UNE IMPORTANTE DÉCISION.

J'AI DÉCIDÉ DE RENONCER À MA CHARGE DE SUPÉRIEUR. VOUS ÊTES ASSEZ GRANDS MAINTENANT. FÊTONS CET ÉVÉNEMENT AVEC LE VIN DE CE PETIT TONNELET QUE J'AI RÉSERVÉ POUR CETTE OCCASION.



DÉSORMAIS, CAMILLE VIT PARMI SES MALADES.

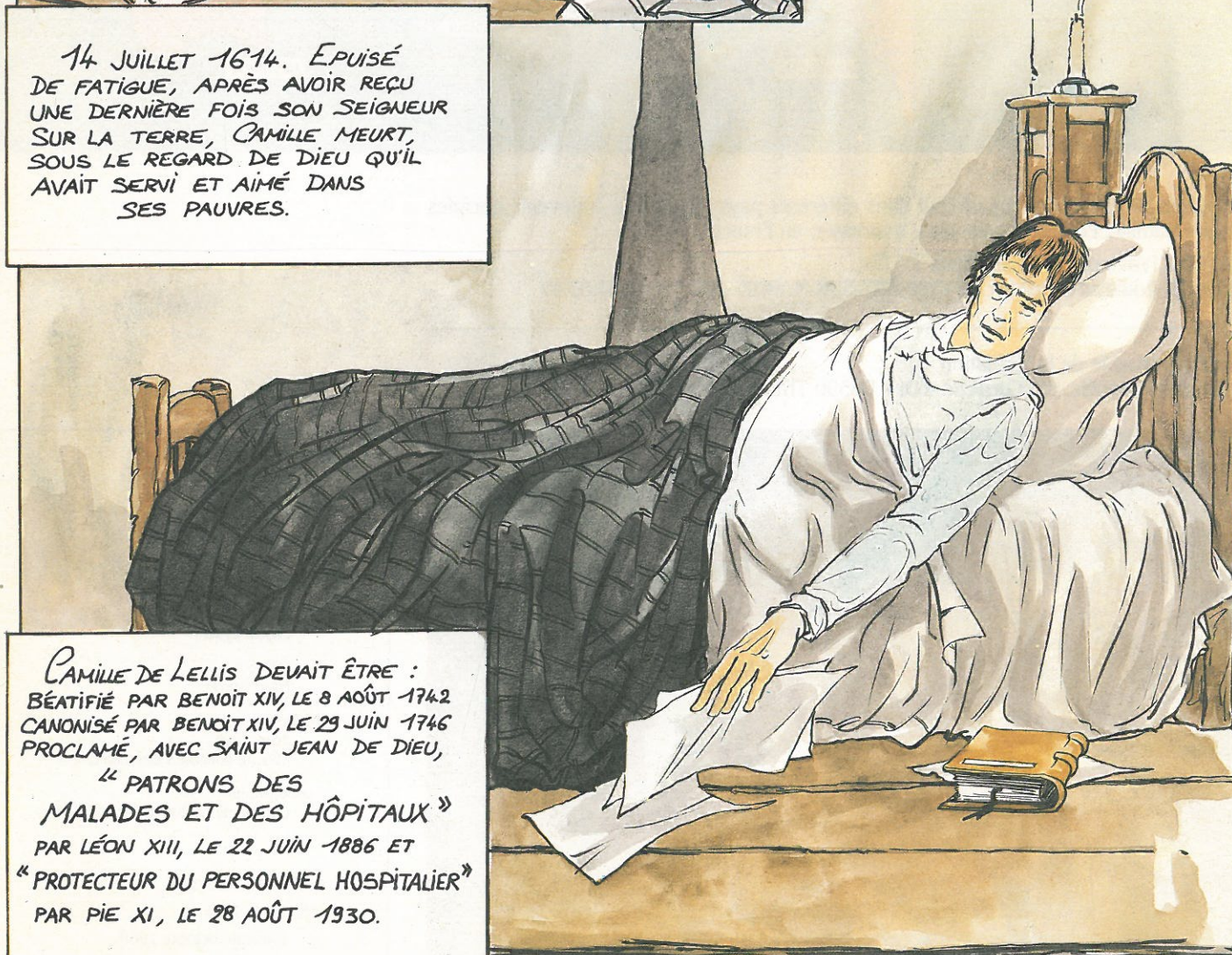


2 JUILLET 1614. CONSCIENT QUE SA MORT APPROCHE, CAMILLE ÉCRIT SA LETTRE-TESTAMENT.



« QUE PERSONNE NE S'ÉTONNE SI DIEU A VOULU SE SERVIR DE MOI, QUOIQUE GRAND PÉCHEUR, IGNORANT, PLEIN DE DÉFAUTS, DIGNE DE MILLE ENFERS : EN EFFET, DIEU TIRE SA PLUS GRANDE GLOIRE QUAND IL FAIT DES MERVEILLES EN SE SERVANT D'UN HOMME QUI NE VAUT RIEN... »

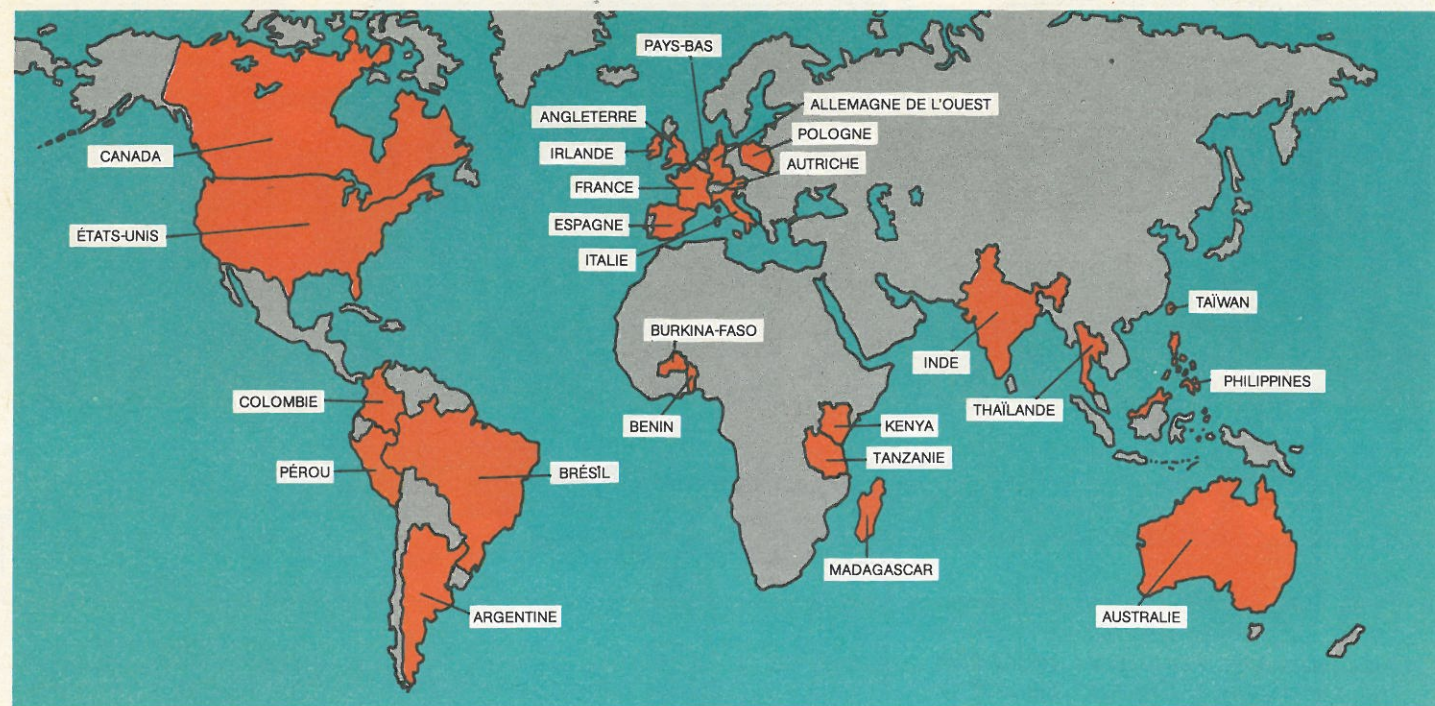
14 JUILLET 1614. ÉPUISÉ DE FATIGUE, APRÈS AVOIR REÇU UNE DERNIÈRE FOIS SON SEIGNEUR SUR LA TERRE, CAMILLE MEURT, SOUS LE REGARD DE DIEU QU'IL AVAIT SERVI ET AIMÉ DANS SES PAUVRES.



CAMILLE DE LELLIS DEVAIT ÊTRE :  
BÉATIFIÉ PAR BENOÎT XIV, LE 8 AOÛT 1742  
CANONISÉ PAR BENOÎT XIV, LE 29 JUIN 1746  
PROCLAMÉ, AVEC SAINT JEAN DE DIEU,  
« PATRONS DES  
MALADES ET DES HÔPITAUX »  
PAR LÉON XIII, LE 22 JUIN 1886 ET  
« PROTECTEUR DU PERSONNEL HOSPITALIER »  
PAR PIE XI, LE 28 AOÛT 1930.



# Présence dans le monde



Des jeunes se préparent aujourd'hui dans différents pays du monde, à devenir disciples de saint Camille. Pour en savoir plus, s'adresser, en France :

- au Père Provincial des Camilliens  
179 bis, boulevard Pasteur - 94360 BRY-SUR-MARNE - Tél. (1) 48.81.03.47

ou

- au Responsable de la formation  
Villa Saint-Camille, 68, Corniche d'Or - 06590 THÉOULE - Tél. 93.49.97.17



## Editions du Rameau

10, rue Cassette, 75006 Paris  
Tél. (1) 45.44.50.90

Dessins :  
Pascal Croci

Maquette :  
Marc Favrel

Textes :  
Jean Puyo  
avec le concours des Camilliens

Iconographie :  
Camilliens et Robert Meulle, Reims.

ISBN 2-86711-079-8  
ISSN 0981-7115  
© Rameau, octobre 1988

MEBEL S.A.

